

JEUDI 28 MARS 1963

Fripounet

Marisette

N° 13

HEBDOMADAIRE - 23^e ANNÉE - 0,45 F. SUISSE, 0,45 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE

En page 2, la suite
de notre concours

"RENDEZ-VOUS A ROME"



claude
dubois
63



Parmi tous ces POIS-
SONS D'AVRIL il y a
deux jumeaux parfaitement
identiques. Sauras-tu les
découvrir ?

Solution page 14.

CONCOURS "RENDEZ-VOUS A ROME"

CONCOURS " RENDEZ-VOUS A ROME " — CONCOURS " RENDEZ-VOUS A ROME " —



QUATRE HOMMES VIENNENT
À LA RENCONTRE DE FERRIEL.
CELUI-CI MONTE DANS LEUR
VOITURE



*JEAN SUIT LA VOITURE ET, APRÈS
AVOIR ROULÉ QUELQUES MINUTES..*



JE VAIS ESSAYER DE TÉLÉPHONER À CET HÔTEL SANS ME FAIRE CONNAÎTRE ... MAIS COMMENT M'EXPRIMER EN ITALIEN ?...
... HUM ... OIGA ... EL "PALAZZO DEL COLOSSEO" ? ... HUM ...



QUESTION N° 7 :

Pourquoi, à la sixième image, l'hôtelière ne comprend-elle pas ce que lui dit Jean ?



ENFANTS

PARENTS



Conserve précieusement ce numéro et n'envoie aucune réponse avant la fin du concours.

réponse avant la fin du concours.
Le règlement du concours est paru dans le n° 8 du 21 février de « Coeurs Vaillants » et « Ames Vaillantes », et dans le n° 9 du 28 février de « Fripounet ».

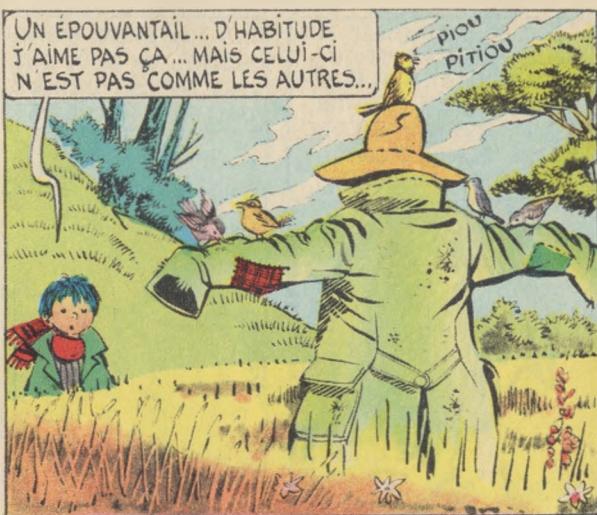
Tu dois lire attentivement ce règlement pour bien savoir ce que tu dois faire pour le concours.

QUESTION N° 8 :

Tes parents trouveront cette question dans " LA VIE CATHOLIQUE " de dimanche prochain.

**INV.
F.M. n° 13
BON
CONCOURS**

PTILOU et le SCARABÉE



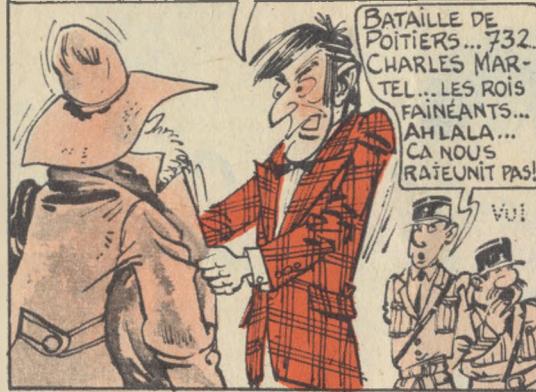
Suite pages suivantes.



TREVE DE BILLEVEESES, MARAUD... ON T'A APERÇU, HIER, RÔDANT SUR MES TERRES... ET CE MATIN, COMME PAR HASARD, UNE BAGUE SERTIE D'UNE ÉMERAUDE SPLENDIDE...



...A JUSTEMENT DISPARU DE MES APPARTÉMENTS... UN BIJOU QUE PORTAIT JADIS MON ANCÈTRE SATURNIN LE COSTAULD À LA BATAILLE DE POITIERS...



MAIS LACHEZ-MOI, PISQUE J'VOUS DIS QU'C'EST PAS MOI... NON MAIS, DES FOIS !



HÉ, M'SIEUR,... LÀ OÙ VOUS ALLEZ, Y'A DES FOIS DES SOURIS AVEC UN MUSEAU DRÔLEMENT SYMPATHIQUE... QUI GRIGNOTENT UNE MIETTE PAR-CI PAR-LÀ... ALORS JE... J'AIS... J'Y...



AH, AH, AH !... BIGRE, T'ES UN VRAI PRINCE, P'TIT GARS... Si, si... TIENS, JE VAIS TE FAIRE UN CADEAU DE ROI, MOI AUSSI !... C'EST ENCORE PLUS BEAU QU'UNE ÉMERAUDE !



OU L'AITIENS, PASSÉ ? LÀ ! JE FOURRE ? OÙ EST-IL. AH, LE VOI-



UN SCARABÉE... C'EST VERT COMME UNE ÉMERAUDE, MAIS AVEC DES PATTES... ET EN PLUS ÇA VIT... PREND-EN SOIN, CE N'EST QU'UN BÉBÉ-SCARABÉE...



Ce jour-là, malgré le beau temps et l'air parfumé du printemps, Ptilou ne travailla pas tellement bien à l'école...



...Et dans le plumier, le bébé-scarabée battait ses élytres à grand bruit !...



...Et à quatre heures, à la fin de la classe...





costumes du MAINE



Vous pouvez commander votre poupée MARISSETTE et son frère FRIPOUNET à l'adresse suivante

FRIPOUNET ET MARISSETTE,
31, rue de Fleurus, PARIS (6^e).

Envoyez pour chaque personnage commandé 0,25 F en timbres non oblitérés et votre adresse écrite avec soin, sinon votre poupée ne pourra vous parvenir.

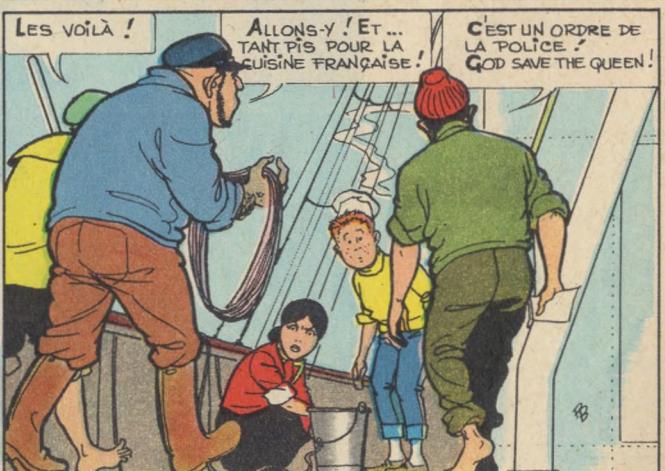
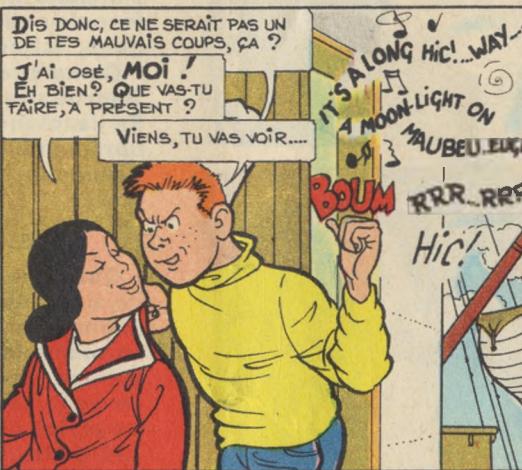
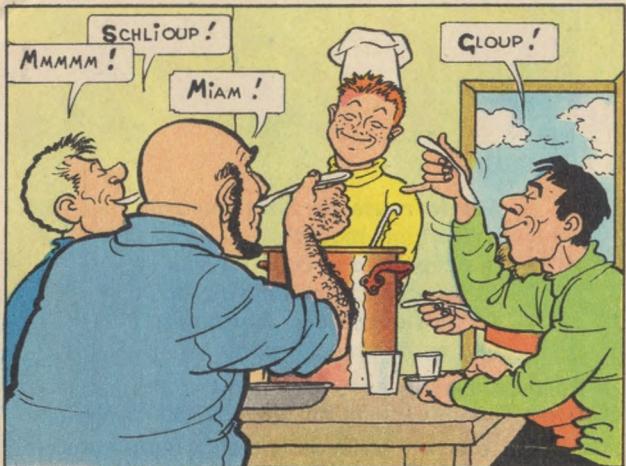
LECTEURS BELGES, adressez-vous à **GRAND CŒUR**,
17, rue de l'Hôpital, GILLY.

Joindre un timbre de 3 francs belges par poupée commandée.

*
JI

Zéphyr et Pépita

RÉSUMÉ. — Zéphyr et Pépita ont échoué sur un bateau de pêche anglais. Zéphyr a été promu cuisinier.



UN MAGICIEN EN TOQUE BLANCHE

Maitre Sam



J'aime le son du coq — celui-ci chante fort bien.



Donnez-lui donc un petit coup de rouge.



Un œuf sur la tête? Il suffisait d'y penser.



Vos impressions, maitre Coq? Excellentes, mon ami, excellentes.

*Sur la route de Pontchartrain
Il était un magicien
Il prépare des coqs au vin
Et fait chanter comme au lutrin
Le plus docile des coqs nains
Qui se nomme Séraphin.*

« Poisson d'Avril, petit plaisantin
De votre histoire, nous ne croyons pas un brin. »

Ce n'est pas un poisson d'avril. Mon magicien s'appelle maître Sam et son auberge, au bord de la route nationale, fréquentée par beaucoup de belles gens, est connue dans le monde entier.

Comme la magie n'existe pas, le destin de maître Sam ne s'est pas trouvé réglé d'un coup de baguette. En lisant mon histoire, vous verrez que Sam a vécu durement, jour après jour, son aventure. Il lui a fallu beaucoup de courage, d'astuce et de persévérance.

L'APPRENTI PATISSIER DEVIENT CHANTEUR DES RUES

Quand maître Sam était petit garçon, il aimait déjà la musique. Dans la petite épicerie de campagne que tenait sa mère, il grattait les cordes de sa mandoline. Une belle mandoline que son père, peintre en lettres, sculpteur, musicien, artisan de son métier et artiste au plus profond de son cœur, lui avait offerte sur ses maigres économies.

Et gratte, et gratte, de la mandoline, petit Sam. Les beaux jours ne durent pas toujours.

Une fois son certificat en poche, Sam se retrouve apprenti pâtissier chez un patron de Blois. Pas commode, le patron : âpre au gain et dur à l'ouvrage. Sam se lève tôt, se couche tard. Mais quand la tristesse l'envahit, il regarde la Loire couler entre les sables blancs et joue du violon : la générosité du papa a offert un beau violon pour remplacer la mandoline...

Blois, Tours, pâtisserie, restaurant. Beaucoup de peines, beaucoup de joies. Beaucoup de musique... Sam joue du banjo, de la scie musicale (vieille scie trouvée dans une poubelle), du violon. Il a plus d'une corde à son archet !



1932. Le voici à Paris.

Les temps sont durs. Le travail manque ; arrivé le dernier, Sam s'en va le premier des cuisines où l'on diminue le personnel. Sam est chômeur et il a faim. Il chante dans les rues, il chante dans les cours.

Tombent les piécettes dans l'escarcelle du pauvre Sam. Bonnes gens, récompensez le pauvre cuisinier-chanteur qui voulait tourner la broche et n'a même pas un morceau de pain à se mettre sous la dent.

UNE AUBERGE RENOMMÉE

Après la pluie, le beau temps. Les affaires vont mieux pour maître Sam. Il achète d'abord un restaurant à Savonnières. Un hôtel minable, mais c'est la guerre et on n'est pas difficile. Puis c'est un petit café casse-croûte, à l'enseigne du « Coq Hardy ». Les « routiers » rangent leurs camions dans la cour et viennent bavarder en « sirotant » un verre de rouge au « Coq Hardy ». Les routiers sont les amis de maître Sam.

Un jour, un coq plus hardi que les autres grimpe sur le comptoir et boit l'apéritif dans le verre d'un client. Tout le monde rit, l'incident est vite clos. Mais dans la tête de maître Sam une idée nouvelle vient de germer... Il va dresser des coqs.

La suite, vous la connaissez. Elle est sur les photographies de cette page : une auberge luxueuse, à la clientèle choisie et aux menus raffinés. Mais surtout, à l'heure du dessert, la grande attraction.

Maître Sam, sa toque blanche plus majestueuse qu'une couronne princière, entre en scène. Les grands applaudissent, les petits bâillent d'émerveillement. Les coqs, les colombes se livrent à des fantaisies dignes du plus grand cirque. Sam joue de tous les instruments : banjo, guitare, lessiveuse-musicale et boîte à cigarettes-mandoline. L'art du troubadour transfigure les objets les plus humbles.

Si, un jour, vous passez devant chez maître Sam, allez donc le saluer. Avec les « routiers », vieux copains de toujours, ses meilleurs amis sont les enfants.

A. V.



Les coulisses de l'exploit : la cuisine de maître Sam.



Douce Colombe, approchez-vous !



Le coq Julien vous fera faire un tour en carrosse.



Ce coin tranquille où volent des colombes...

Reportage Bertrand PEYREGNE

LE RACHAT DU "SIRIMIRI"

RÉSUMÉ :

RÉSUMÉ. — Pendant que Fripounet et Marisette explorent la côte, Abélard fait ses propres recherches dans les caves d'une auberge.

PAR R. Bonnet



ÉCHOS DE PARTOUT

Fripounet est bien connu à Albias, dans le Tarn-et-Garonne. C'est grâce à lui que garçons et filles se retrouvent, s'amusent et organisent des activités sensationnelles. Jugez-en vous-mêmes !



« Si Jésus revenait au monde ». C'est un air qu'on chante en Bretagne et ailleurs. Voici, en tout cas, de quelle façon les clubs de Plouguerneau, dans le Finistère, ont célébré la venue du Sauveur au cours de la veillée de Noël qui précédait la messe de minuit.

Un théâtre en pochette



menier-théâtre

BON : à retourner à menter-théâtre

B.P. 274-09 - PARIS IX^e

NOM (en majuscules)

Prénom

Année de naissance

Adresse

Désire un MENIER-THEATRE complet, avec décors interchangeables contre 3 F ci-joints (2,40 - 0,60 pour affranchissement) ou bien 10 enveloppes de chocolat au lait Menier RIALTA plus 0,60 F pour affranchissement.

(l'une ou l'autre de ces sommes est à joindre au bon sous forme de timbres, mandat, chèque postal ou bancaire)

202 X



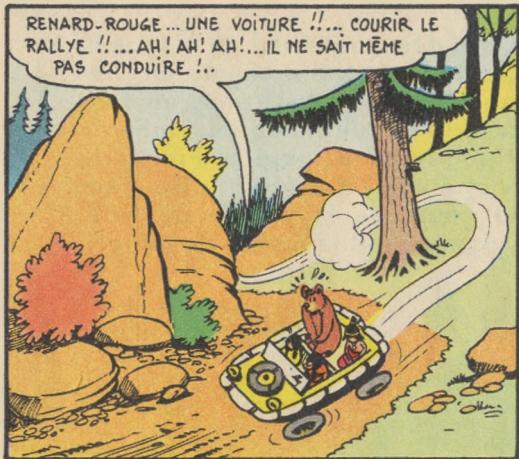
Le club des « Flocons de neige » de Saman ne manque ni d'air pur ni d'espace pour évoluer. C'est sans doute ce qui donne à chacun et à chacune un air si réjoui. Mais Fripounet y est aussi pour quelque chose.

LE COIN DU DIFFUSEUR

Marie-Odile Bausseron, de Nantheuil-sur-Aisne, dit au revoir à « Fripounet » qu'elle lit et diffuse depuis longtemps. Mais elle écrit : « Au revoir, « Fripounet » ; bonjour, « Ames Vailantes ». Bravo, on ne saurait pas mieux dire.

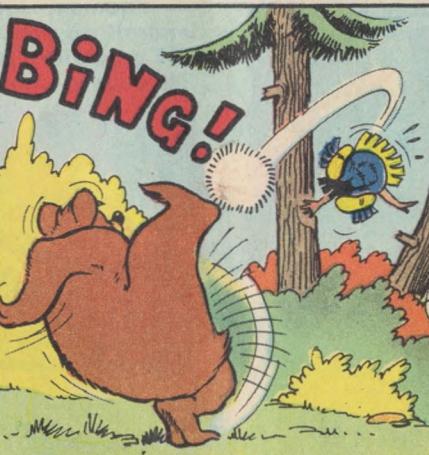
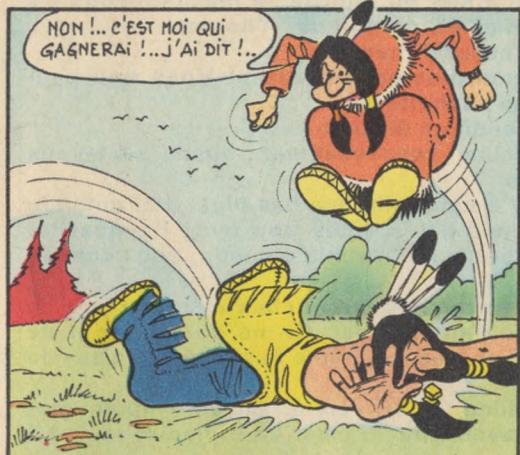
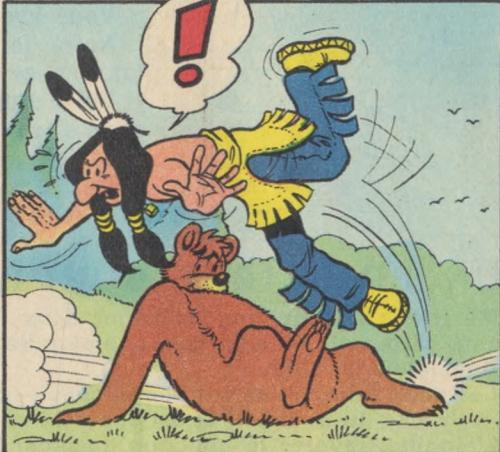
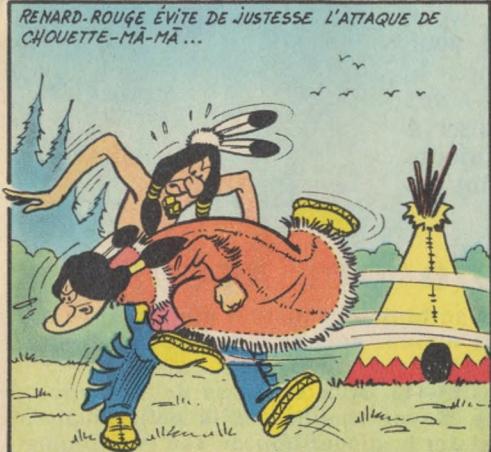


MOKY, POUZY



et NESTOR

RÉSUMÉ. — Un rallye a été organisé au pays de Moky et Poupy. Chouette Mama, comme les autres, décide d'y participer.



HEU... RIEN... GRAND-CHEF... NOUS FAISONS SIMPLEMENT UN PEU DE CULTURE PHYSIQUE, RENARD-ROUGE ET MOI, HISTOIRE DE SE METTRE EN FORME POUR LA COMPÉTITION DE DEMAIN...



ET QUI GAGNERA À TON AVIS, CHOUETTE-MÂ-MÂ ?

MOI, GRAND-CHEF... POUR L'HONNEUR DE NOTRE TRIBU...

... ET LE POULAILLER DE MES POULES.

N... N... NON... C'EST... C'EST... RENARD-ROUGE QUI... QUI... GA... GA... GAGNERA... J... J... J... J'AIS DIT !...



Venez donc

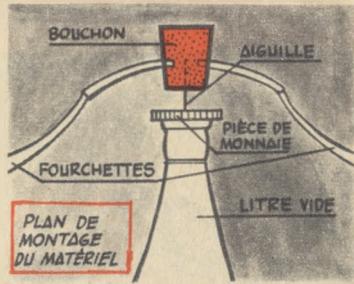
JOUER

Avec nous!



Vous vous ennuyez ? Venez avec nous.
Vous avez des soucis ? Oubliez-les donc.
Notre journal est plein de trucs et d'astuces pour amuser les plus tristes, faire rire les plus renfrognés.

Voilà à peu près ce que vous devez pouvoir dire à vos amis si vous êtes de vrais lecteurs, qui savez utiliser à fond les ressources de votre journal. Voici, pour aujourd'hui, deux « amusettes » dont vos amis vous diront des nouvelles si vous savez bien les présenter.



UN ÉQUILIBRE SURPRENANT

Matériel : un bouchon de liège, deux fourchettes de forme et de poids identiques, une aiguille, une pièce de monnaie, un litre vide.

Les deux fourchettes sont enfoncées — obliquement — vers le bas du bouchon et à l'opposé l'une de l'autre.

L'aiguille traverse le bouchon de façon que la pointe soit tournée vers le bas. La pointe repose sur la pièce de monnaie qui est elle-même sur le goulot de la bouteille.

Faites tourner l'ensemble du dispositif comme une roue. Vous verrez votre engin tourner sur lui-même pendant de longues minutes et rester en équilibre même à l'arrêt.

Excellent exercice à faire à la fin d'un repas, au moment où le ~~café~~ se fait un peu attendre et que les convives commencent à s'ennuyer.



SOLUTIONS



Le schéma.
rouge sur
l'endroit que
sont en
possession
les deux
hommes.

COUVERTURE :
DE LA
JEU

Le froid qui accuse : quand il fait - 15, il n'est pas question d'aller tirer de l'eau à une pompe dans la cour. Il y a longtemps qu'elle est gelée.

LE FROID QUI ACCUSE

L'hiver dont nous sortons tout juste a été plutôt rude. C'est pourquoi vous n'aurez aucune difficulté à résoudre ce petit problème.

Ce soir-là, il faisait — 15. Aux environs de 19 heures, les cris de Thérèse Boyer ameutèrent le petit village. Elle venait de constater la disparition de ses économies cachées dans un creux du mur de sa maison. Tous les voisins accoururent et, parmi eux, Thomas.

Thérèse Boyer accuse Thomas :

— Vous êtes mon plus proche voisin. Vous seul pouvez connaître ma cachette.

Thomas se défendit en disant :

— Pardon, voisine, vous exagérez ; quand avez-vous commencé à crier ?

— Parbleu, il y a cinq minutes, pas plus. J'ai entendu du bruit, je me suis hâtée, mais trop tard ; j'ai aussitôt donné l'alerte. Tout le monde m'a entendu, vous comme les autres.

— Exact. A vos premiers cris, j'étais allé chercher de l'eau à la pompe dans la cour. Je ne pouvais tout de même pas être là et puis, en même temps, à votre pan de mur !

Quand les gendarmes arrivèrent, chacun répéta mot pour mot ce qu'avait dit Thomas. Le brigadier réfléchit et dit :

— Thomas, vous mentez. Vous n'étiez pas du tout à l'endroit où vous prétendez.

Ce brigadier a raison (comme toujours), mais pourquoi ? Si vous ne trouvez pas, lisez la solution ci-dessous.



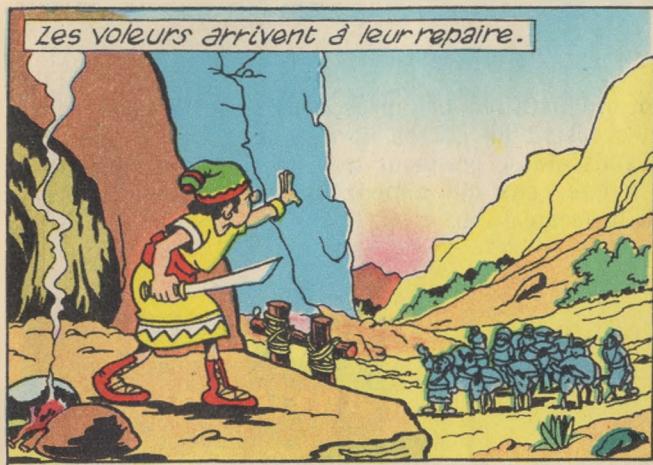
Le tour d'équilibre et l'énigme de cette page sont extraits des deux derniers carnets de la collection « Amusettes » : « Tours et expériences de physique » et « Énigmes », de Géo-Mousseron, ÉDITIONS FLEURUS, Collection AMUSETTES.

Ses fantômes de TYR

UNE AVENTURE
DE KHALOU
PETIT PHÉNICIEN

RÉSUMÉ. — Les brigands ont effectué un hold-up important à la banque de Tyr.

Illustrations de M. MANESSE
Texte de CLAUDE-HENRI



A suivre

4 pas dans le FA^R FEU



Photo AGIP.

SUR UN FIL

Au Gala de l'Union des Artistes, Jean-Paul Belmondo, laidron de charme et boxeur d'occasion, s'est aussi découvert des talents d'équilibriste. Admirez son numéro de moto sur câble. Il en vaut la peine.

FA^R FEU

Ce numéro, qui paraît à peu près à la date du 1^{er} avril, nous donne l'occasion de laisser libre cours à notre bonne humeur. Les gens qui se prennent trop au sérieux sont ridicules. Il n'y a que ceux qui aiment rire qui sont vraiment sérieux. Voilà la leçon du 1^{er} avril !

**FANTAISISTE
ARTISTIQUE
RÉCONFORTANT**



Photo KEYSTONE.

A LA QUEUE LEU LEU

Révolution dans la mode enfantine ! La chemise de nuit style « grand-papa » a connu un énorme succès lors de sa présentation à Londres. A recommander aux familles nombreuses.



Photo A.F.P.

SUR DEUX NOTES

Le cri de la mouette n'ayant rien de très harmonieux, on pouvait supposer que les mouettes n'aimaient pas la musique. Voici pourtant la photo qui a été prise dans une école de Châteaulin (Finistère).

**FAMEUX
ÉPANOUI
LUMINEUX
UTILE**

Voici les qualités de votre journal.
Et ça n'est pas une blague.



Photo AGIP



Photo A. D. P.

FÉLICITATIONS

A Gisèle Lanfranchi d'abord, très gracieuse « Reine des Corses ». Sa première admiratrice est d'ailleurs, sur notre photo, sa petite sœur Marie-France.

Félicitations aussi au sympathique Fernandel à qui a été décerné le « Grand Prix de l'humour cinématographique ». Le voici présentant la plaque qui lui a été remise par un autre grand comique : Bourvil. Et entre les deux ? Le fils de Fernandel, évidemment. Voyez comme il lui ressemble !

A L'OUEST, DU NOUVEAU

Chaque enfant peut maintenant jouer au « Far-West » grâce à un nouveau jeu électronique. Vous mettez une pièce dans la machine et le sheriff-robot vous dit : « Décampe de la ville ou défends-toi ». Si vous tirez vite et bien, le sheriff dit : « Ugh » et vous avez gagné. Sinon, vous entendez ces paroles terribles : « Étranger, rentre chez toi, l'Ouest n'est pas ta place ». Ah mais !



Photo KEYSTONE.

IL VIENT DE L'EST

Plus souriant, mais aussi plus redoutable, voici le Japonais Taiho « Grand Phénix », Taiho, vingt-deux ans, 142 kilos et 2,05 m, est le champion du Japon de sumo. Le sumo est la lutte nationale japonaise. Au cours du voyage en Europe, Taiho est passé par Paris. Le voici maintenant entouré de jeunes amis alors qu'il venait de visiter, au square des Vosges, la maison de Victor Hugo.



Photo A. F. P.

LA Harpe du Roi David

3

L'ÉPREUVE

La main de Dieu était sur son peuple Israël. Israël vivait dans la paix, craignant Dieu et lui adressant jour après jour sa louange.

Dans son palais de cèdre, le roi David songeait à toutes les merveilles que le Seigneur avait faites pour lui. Il quitta son palais et vint dans la tente où était logée l'Arche pour laisser chanter son cœur :

« Qui suis-je, Seigneur Yaveh, qu'est-ce que ma famille pour que vous m'ayez conduit où je suis ? Et c'était encore trop peu à vos yeux, Seigneur Yaveh, vous avez même fait des promesses pour l'avenir de la maison de votre serviteur... »

« Grâce à votre bénédiction, la maison de votre serviteur sera bénie à jamais. »

Ainsi chantait le roi David sur la harpe ; et son cœur se réjouissait de la Promesse que le Seigneur Yaveh lui avait faite, ses yeux se remplissaient des merveilles que Yaveh avaient créées pour lui...

Alors, le cœur du roi David était pur et son regard était clair...

Mais le regard du roi se détourna de la Promesse du Seigneur pour se fixer sur les choses d'ici-bas. Les yeux de David furent éblouis par les fausses clartés des plaisirs de la terre, ses oreilles s'attachèrent aux échos du mensonge...

Le roi David commit le péché contre la loi du Seigneur...

Malgré la vigueur de son intelligence, la force de ses armées, la vaillance de ses guerriers, David ne sut pas éviter à son peuple la guerre et la défaite. L'épreuve s'abattit sur Israël.



Le prophète Nathan, celui-là même qui avait porté à David la Promesse de Yaveh sur la maison de David et sa bénédiction, retourna au Palais. Il raconta au roi cette histoire :

« Deux hommes vivaient dans une ville, un riche et un pauvre. Le premier ne connaissait pas le nombre exact de ses brebis et de ses bœufs ; le second ne possédait qu'une pauvre

brebis, toute petite, qu'il avait achetée : elle était tout pour lui. Recevant un hôte de marque, l'homme riche donna un grand repas. Mais au lieu de prendre une bête de son troupeau, il s'empara de la brebis du pauvre... Que t'en semble, ô mon roi ? »

David fut indigné : « Cet homme mérite la mort. »

Alors Nathan se dressa devant David : « Cet homme c'est toi ! Toi que le Seigneur a comblé d'honneur et de richesses, qu'as-tu encore besoin de briser le bonheur de tes sujets pour satisfaire ta passion ?... »

Le roi David comprit la leçon de Nathan. Il jeûna, se couvrit d'un sac et, du fond de sa détresse, il cria « Pardon vers le Seigneur ».

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?
Pourquoi restez-vous au loin, bien loin de mes gémissements ?
Mon Dieu, je crie le jour et vous ne me répondez pas,
Je crie la nuit, et vous n'y faites pas attention.
Cependant vous habitez dans votre sanctuaire.

Vous qui êtes la gloire d'Israël.
Nos pères avaient mis leur confiance en vous,
Ils espéraient et vous les avez délivrés
Ils ont crié vers vous et ils reçurent le salut,
Ils ont espéré en vous et n'ont pas été déçus.
Tandis que moi, je suis un ver et non un homme,
L'opprobre des hommes et le rebut du peuple.
Tous ceux qui me voient se moquent de moi ;
Ils tirent la langue en hochant la tête :
Il s'en remet au Seigneur ; eh bien qu'il le délivre,
Qu'il le sauve, s'il l'aime.

C'est alors que je dirai à mes frères la gloire de votre nom,
Que je vous louerai au milieu de l'assemblée.
Vous qui craignez le Seigneur, louez-le,
Vous tous, race de Jacob, acclamez-le ;
Craignez-le, vous tous, race d'Israël...

Ceux qui cherchent le Seigneur le loueront :
Que vos coeurs vivent à jamais.

L'épreuve avait purifié le regard du roi, du fond de l'abîme il chanta son espoir dans la Vérité du Seigneur.

(A suivre.)





S'ils Pouvaient PARLER

DE L'OUEST

Nous avons l'habitude de faire gonfler notre ballon de football chez le garagiste de notre village. L'autre jour, nous lui avons montré le numéro du journal qui montre toutes les étapes de la fabrication d'un ballon, avec la carte du jeu de loto. Ça l'a bien fait rire. Il nous a dit d'en faire autant pour une bicyclette.

DU NORD

Mes amies et moi nous aimons beaucoup la lecture. Malheureusement nous n'avons pas beaucoup de livres. Nous avons décidé de faire une bibliothèque commune. Sur un cahier nous avons fait le catalogue des livres avec son propriétaire. Sur un autre cahier, la secrétaire marque à qui le livre a été prêté et si elle l'a rendu.

DE L'EST

Nous avons organisé un tournoi de volleyball. Au début personne n'y croyait. Ils disaient que c'était un jeu de filles. Maintenant, même les grands s'y intéressent. On va avoir un terrain réglementaire.

DU SUD

Il paraît que jouer aux cartes ce n'est pas bien. Qu'en pensez-vous ? Nous, nous savons tous jouer à la belote. On a même fait un championnat. Maintenant, nous ne savons quoi penser.

Ce que nous en pensons : le jeu de cartes est agréable entre les parties de football. Mais à ce moment-là seulement. Vous n'avez pas encore l'âge de jouer les « pères tranquilles ».

Annick et Bernard,
Jacqueline et Jean-Lou.

Le ballon l'a dit

au jeu de patience qui l'a répété
à la bille d'agate qui s'en est ouverte
à la poupée Maryse qui s'est plainte
à l'ours en peluche qui est allé grogner
auprès de la voiture à pédales qui est allée trouver
le capitaine des soldats de plomb qui a convoqué
le lieutenant qui a fait venir
le tambour major qui a ameuté
toute la population des joujoux.

Et c'est ainsi qu'une Révolution s'est faite dont le programme était : « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. »

C'est depuis ce jour qu'au soir de chaque match le ballon de football est soigneusement dégonflé et graissé, qu'il ne manque pas un cube au jeu de patience, pas une bille dans le sac de billes, pas un soldat de plomb à l'armée des soldats de plomb. L'ours en peluche est soigné, son poil brille comme un sou neuf. La poupée est coquette et heureuse. Le tambour-major ne tambourine que de bonnes nouvelles. Papa est content. Maman est contente. Les enfants sont contents. Tout le monde est content.

FIN.

PETIT QUESTIONNAIRE A L'USAGE DES EXPLORATEURS DE LA MISSION A-Z

● Existe-t-il une équipe de football dans ton école, ta rue ou ton village ?

● Sais-tu où sont les jouets que tu as reçus à Noël ? Joues-tu seule avec ou penses-tu pouvoir inviter tes amies à en profiter ?

● A quoi jouez-vous quand vous restez à la maison ? Saurais-tu apprendre un jeu à tes petits frères et petites sœurs ?

● Sais-tu accepter loyalement une défaite ? Reconnais-tu les fautes que tu peux commettre au cours d'un match ?

● Connais-tu une chanson tout entière par cœur ? De combien de chansons ne connais-tu que le premier couplet ? As-tu un carnet de chansons ?

D'après les réponses que tu peux faire à ces questions, tu dois savoir si tu es dans le vrai, c'est-à-dire si tu peux, oui ou non, colorier le secteur n° 4 de la double page de ton journal n° 9 du 29 février.

VOICI LA QUATRIÈME PARTIE DE TON VITRAIL

Ne perds pas cette page de ton journal. C'est la carte de la quatrième étape dans ta marche vers Pâques.

Ce morceau de vitrail et les trois autres que tu as déjà reçus et conservés te serviront la semaine prochaine à réaliser une belle œuvre d'art.



LE GÉNÉREUX



ISABELLE et moi, nous nous rongeons d'impatience : M. Hernandez est un Américain du Sud dont le signe particulier est (c'est papa qui nous l'a dit) une folle générosité. Bien sûr, depuis qu'on nous a annoncé cela, nos langues vont bon train.

— Que crois-tu qu'il va nous offrir ?

— Des poupées incas ! s'exclame Isabelle en sautant de joie comme si elle les avait déjà.

— Plutôt une collection de jeux extraordinaires, connus seulement en Amérique du Sud.

— De toutes manières, ce sera quelque chose de neuf ! Nous n'aurons aucun mal à nous donner pour jouer avec.

Et c'est précisément cela que nous cherchons, car les jouets que nous avons reçus pour Noël (quatre mois, c'est vieux, pensez !) sont dans un état pitoyable. Comme il n'est pas du tout dans notre intention de nous donner le mal de les réparer, le señor Hernandez, bonne âme, qui va nous en apporter de nouveaux, tombe à pic. « Au panier, les vieux jouets d'il y a quatre mois, vivent les nouveaux ! »

Nous nous précipitons donc comme

des folles quand nous entendons arriver la voiture de notre généreux donateur... mais nous stoppons net en l'apercevant : le señor Hernandez a les mains vides, incontestablement vides. Tandis que papa et lui échangent des « cher ami ! Quelle joie... », ma sœur me pousse du coude et chuchote, la mine déconfite :

— Cela ne se fait peut-être pas en

Amérique du Sud d'amener des cadeaux aux enfants.



Mais au bout d'un moment, nos craintes s'estompent !

— « Ma pét-ètre cé deux pétites filles aiment bien les poupées, les zouets et tout cé qui amuse d'ordinaire les enfants ? »

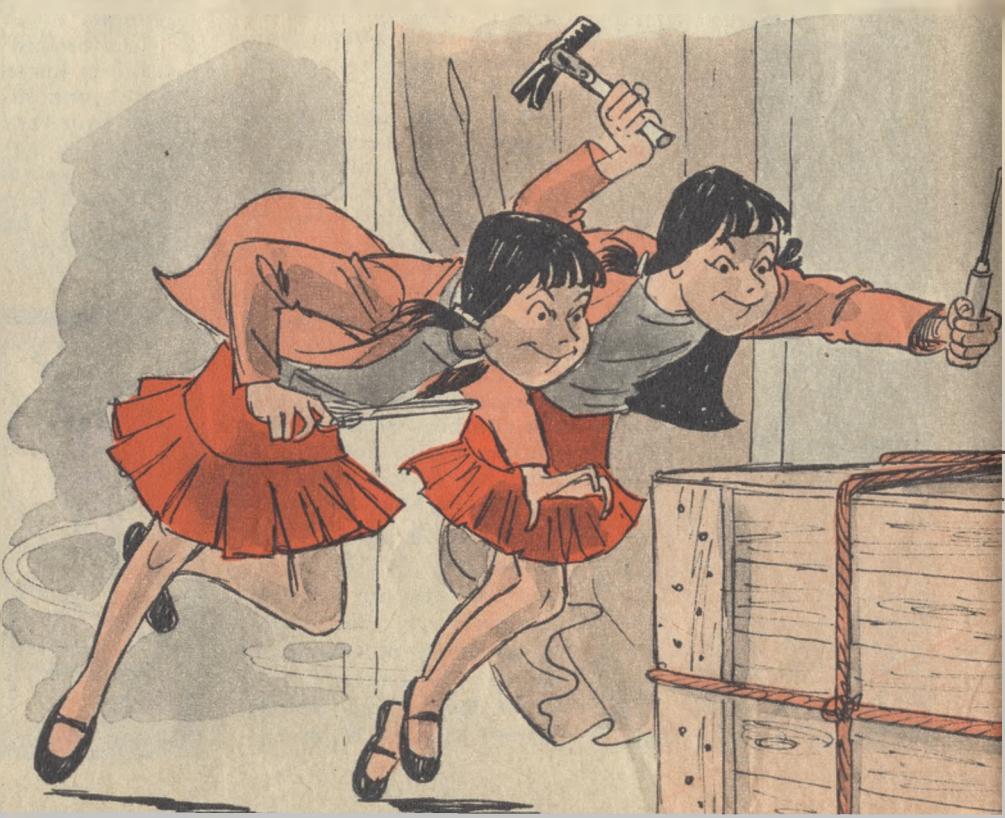
Nous hochons la tête avec un parfait ensemble.

— « Les zouets qué j'apporte sont oun pé particouliers... Est-cé qué ces pétites filles sont soigneuses ? »

Zozo, notre jeune frère, a beau nous pincer par derrière et nous traîner de faux jetons et d'hypocrites, nous hochons la tête derechef pour que le visiteur n'ait aucun doute : nous saurons parfaitement nous occuper des choses délicieuses dont il va nous faire cadeau. Et nous sommes bien étonnées : maman, au lieu de s'écrier que nous sommes deux horribles sans soins, se tait et sourit mystérieusement. Chère petite mère !

— « Alors, tout cé qué j'ai dans une grande caisse est bien pour vous. Ma maintenant, zé né veux pas retourner à la voiture, zé vous lé donnérail quand zé partirai. »

Nous manquons nous évanoir d'horreur. Est-ce donc la coutume, en Amérique du Sud, d'infliger aux



petites filles ce supplice : mettre à portée de leurs mains une malle pleine de jeux et ne pas leur donner tout de suite la permission de s'y précipiter la tête la première ? Et, hélas ! ce diable d'homme s'installe ! Une heure après son arrivée, il entame l'histoire de sa vie ; tout y passe : les chasses au guépard, ses poignées de main au grand chef indien Guili-guili, etc. Il n'aura jamais fini ! Si, justement, il se lève. Non, c'était pour mieux s'installer ! Nous bouillons ! Et impossible d'avaler un petit four ! D'ordinaire, Isabelle, les petits fours et moi, nous faisons excellent ménage, mais aujourd'hui l'énerverement nous a barricadé l'estomac. Oh ! cet homme, cet homme !

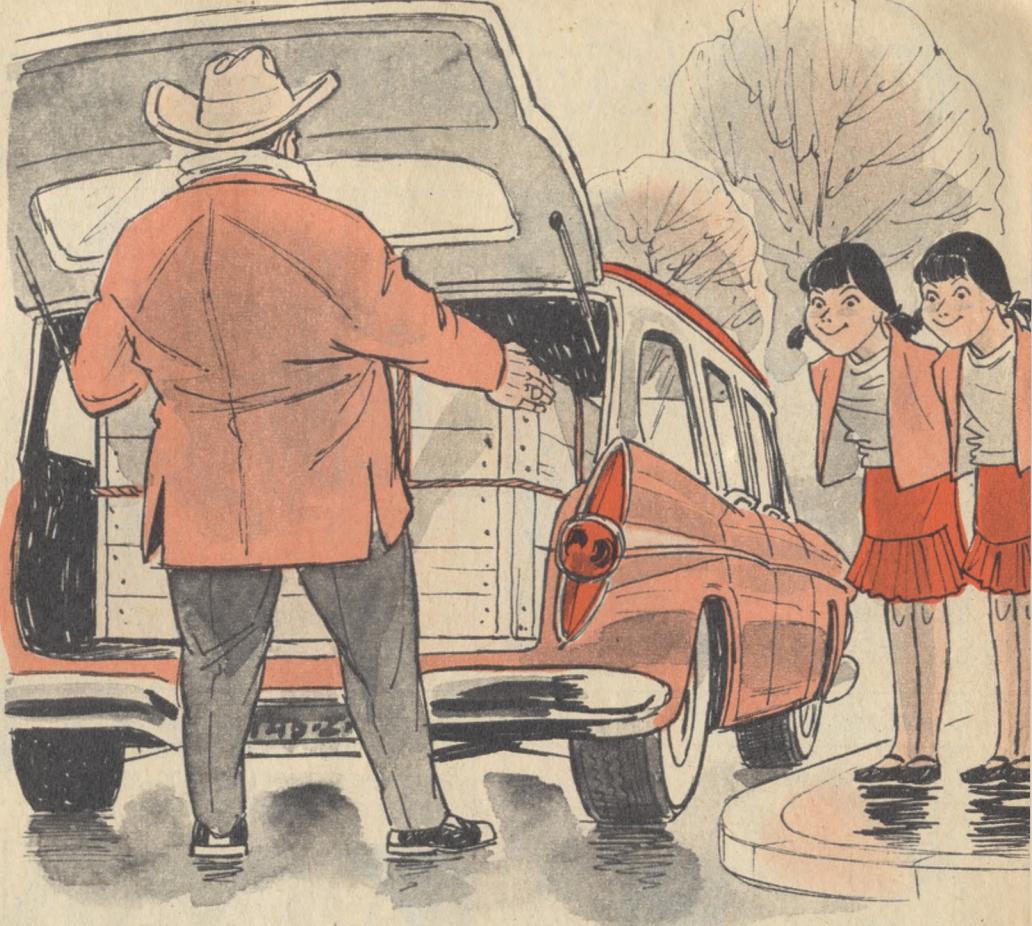
— « Il est temps pour moi de prendre congé ! »

— Déjà ! nous exclamons-nous, Isabelle et moi (vous l'avez deviné, notre politesse seule nous a empêchées de hurler : enfin !)

— Ça y est ! Ça y est !

Il extirpe du coffre de sa voiture une énorme caisse, mais vraiment énorme, énorme d'une façon que nous n'osions espérer.

— « Tout ça, c'est plein de zoutets pour vous... et seulement parce que vous m'avez dit que vous êtes soigneuses. Ma pour pouvoir zouter, vous avez besoin de cette pétite paquet aussi. »



Encore un autre paquet ! Oh ! le cher, très cher, très, très cher homme !

★ ★

— « Maintenant, promettez-moi que vous n'ouvrirez tout cela que quand je serai parti ? »

— Oui, monsieur, nous promettons et nous promettons aussi de très bien nous occuper des jouets que vous nous avez confiés.

Misère ! Misère ! le voilà qui maintenant a des difficultés avec son moteur qui ne veut pas partir ! Caisse, adorable caisse, quand donc pourrons-nous t'explorer ?

Notre visiteur n'a pas tourné le coin de la rue que nous nous précipitons, Isabelle et moi, sur ladite caisse : cordes, clous, bois, tout vole en éclats sous nos doigts impatients : à la rencontre de quelles merveilles n'allons-nous pas ?

Quand, enfin, nous apercevons le contenu, une horrible surprise nous clore sur place : la caisse ne contient que nos vieux jouets qui, tous là, abîmés et incomplets, semblent nous contempler d'un œil goguenard.

Non, ce n'est pas possible, c'est une petite farce ! L'autre paquet doit bel et bien contenir des jouets neufs !

Les doigts fous et tremblants, nous nous précipitons sur ce second paquet... qui ne contient, lui, que des pots de colle, papiers collants et bandes adhésives en tous genres.

Nous nous tordons les mains, gémissions, pleurnichons. Oh ! le traître ! Oh ! le lâche !

★ ★

Mais il y a tout de même un mot d'explication au fond du paquet :

« Bien chères enfants, je m'appelle Paul Dupont et n'ai jamais mis les pieds en Amérique du Sud. Aussi est-ce « à la française » que je vous crie : Poisson d'Avril ! Et je vous souhaite même un très joyeux 1^{er} Avril. »

A côté de nous, maman sourit, mais son sourire n'a plus rien de mystérieux.

— Joyeux 1^{er} Avril !

Ah, bien oui ! Puisque c'était chose promise, nous avons passé tout le jour à rapetasser, ravauder, reposer, raccommoder, recoller, reboucher, ressouder, et j'en passe... et, en fin de journée, nous voici avec une caisse entière de jouets neufs.

Au fond, cela n'a pas été un si mauvais 1^{er} avril. Brave, señor Hernandez, nous ne vous oublierons pas.

L. LASFARGEAS.

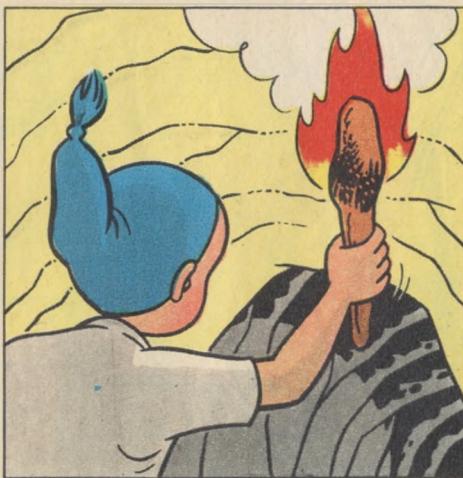




Sylvain, Sylvette

par claude dubois d'après les personnages de M.Cuvillier.

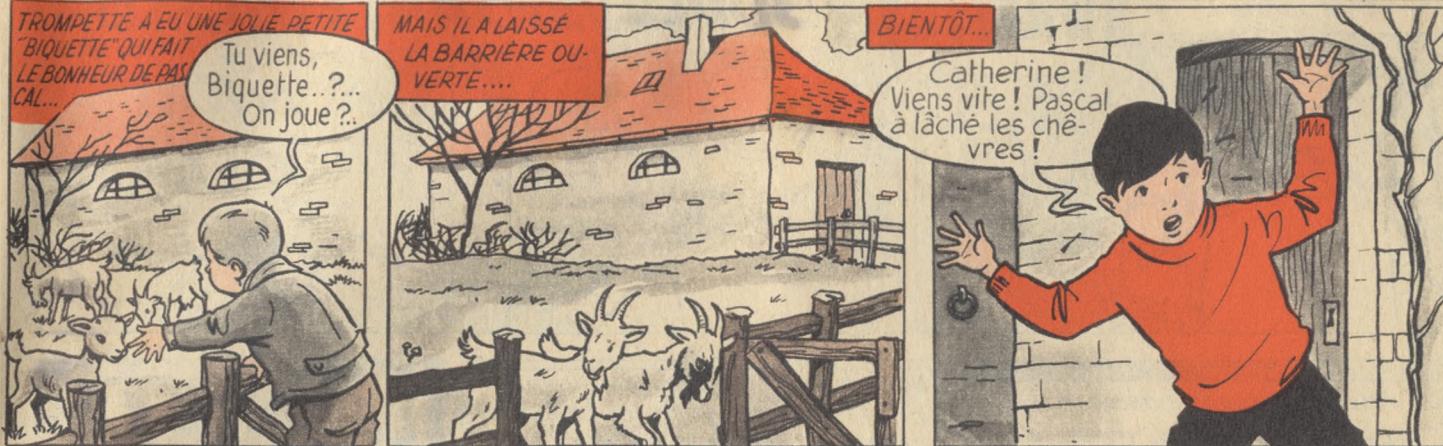
et leurs
aventures



Catherine, Jean-Luc ET LA PANTHÈRE NOIRE

RÉSUMÉ. — La paix a été conclue entre les amis de Catherine et Jean-Luc et la bande de la Panthère Noire.

de Rose Dardennes

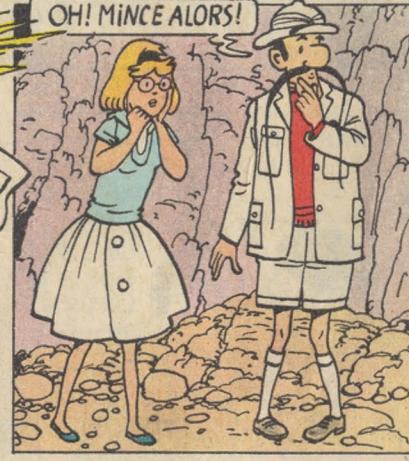
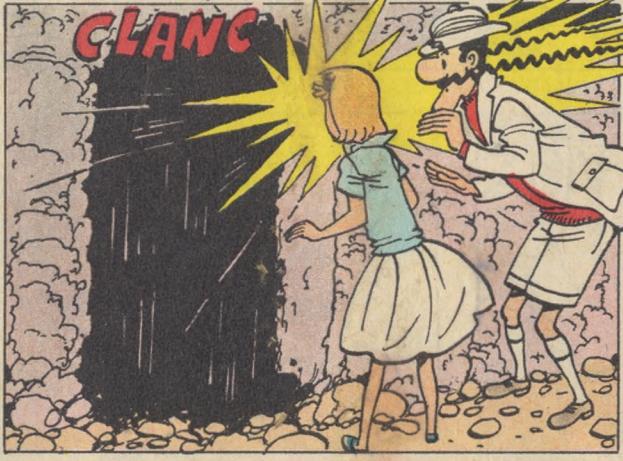


A SUIVRE...



L'étrange odyssée de L'HIPPOCAMPE II

PAR
FRANÇOIS
BEL



RÉDACTION-ADMINISTRATION : CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus - PARIS-6^e - C. C. P. Paris 1223-59. — Tél. : LITré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS.

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE - PUBLICATION, DURÉE demandées

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C.C.P. SION n° 11 c 5705

ABONNEMENTS

1 an : 23,80 FS. — 6 mois : 12 FS.



ABONNEMENTS	FRIPONET	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois		11,30 F	14 F
1 an		22,50 F	28 F

RÉDACTION-ADMINISTRATION : CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus - PARIS-6^e - C. C. P. Paris 1223-59. — Tél. : LITré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS.

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE - PUBLICATION, DURÉE demandées



ABONNEMENTS

1 an : 23,80 FS. — 6 mois : 12 FS.